



PHOTO : JULIEN CHAVALLAZ

«Étonnamment, je reçois peu de critiques sur mon travail.».

Michèle Demierre,
Responsable du programme

...comment accompagnez-vous le retour des demandeurs d'asile dans leur pays d'origine ?

Michèle Demierre, 52 ans, soutient les migrants qui rentrent dans leur pays d'origine.
Les histoires de réussite les motivent.

J'aime l'idée d'une seconde chance. C'est également le principe de base du programme « Réintégration dans le pays d'origine ». Il est géré par le Service Social International, pour lequel je travaille en tant que responsable de programme. Il s'agit de migrants qui veulent ou doivent retourner dans leur pays d'origine – nous voulons les aider à se forger de nouveaux moyens de subsistance.

Nous ciblons différents groupes cibles. Il s'agit notamment des demandeurs d'asile déboutés, des personnes sans statut légal en Suisse, des personnes dont le permis de séjour a été révoqué et des prisonniers étrangers expulsés.

Le passé n'est pas intéressant

Tous les participants doivent avoir une chose : l'intérêt pour le programme. Pour les détenus qui doivent quitter la Suisse, les travailleurs sociaux des prisons me contactent - s'ils s'occupent d'une personne intéressée et éligible. Nous avons une première consultation et je leur explique notre programme.

Nous ne parlons jamais du crime. Je me fiche de ce que les gens ont fait dans le passé. J'aimerais plutôt savoir ce qu'ils veulent et ce qu'ils peuvent réaliser à l'avenir. Je fais confiance à ces gens. Il est toujours impressionnant de voir quel effet cette foi et cette confiance peuvent avoir. Il est important pour moi qu'ils aient leur propre idée de carrière ou de formation. C'est le seul moyen de créer une réelle motivation et persévérance.

Un travail populaire dans le système pénitentiaire est celui de boulanger. Beaucoup de nos clients se fixent pour objectif d'ouvrir une boulangerie à leur retour. Dans de nombreux cas, cela réussit parce qu'il existe un besoin dans de nombreux pays et que les gens ont très bien appris leur métier pendant leur séjour en prison.

Nos ressources sont limitées. Le programme est financé par des dons privés. Je peux dépenser au maximum 4'700 francs par personne. Avec notre bourgeon

Grâce à mes capacités de travail, il est possible de subvenir aux besoins d'une moyenne de 65 personnes par an. Étonnamment, je reçois peu de critiques sur mon travail. Les partis de droite se réjouissent que cela permette aux migrants de quitter la Suisse et – à leurs yeux – d'alléger le fardeau de notre système social. La gauche apprécie que nous permettions à ces personnes de revenir avec des perspectives.

Je fais ce métier depuis 14 ans et j'ai beaucoup appris. Chaque situation est différente et m'offre l'opportunité d'améliorer le processus. Les attentes énormes de la famille constituent un problème, particulièrement en Afrique de l'Ouest. Nous avons soutenu un jeune homme de Guinée-Bissau qui a ouvert une épicerie dans son village natal. Il était évident que ses proches pouvaient s'y approvisionner en nourriture et en boissons – sans payer. Finalement, il a dû fermer son entreprise. Pour éviter une telle situation, les rapatriés décident parfois de prendre un nouveau départ dans une plus grande ville au lieu de retourner dans leur village d'origine.

Notre taux de réussite est d'environ 57 pour cent. Ceci est remarquable étant donné que bon nombre de ces personnes ont un très faible niveau d'éducation.

Une success story sur Instagram

Il est souvent difficile de mesurer le succès. Un client souhaitait vraiment ouvrir un magasin de fleurs et a suivi un cours de phytologie. Mais les affaires ne se sont pas déroulées aussi bien qu'elle l'espérait. Elle est restée motivée et a approfondi ses connaissances botaniques. Aujourd'hui, elle conseille les gens sur l'entretien des plantes via Instagram et y réussit très bien. Les connaissances qu'elle a acquises l'ont aidée sur un autre chemin.

Les histoires de réussite me motive. Avec quelques milliers de francs, on peut se refaire une vie. Cela mérite d'être noté.

Enregistré par Manuela Enggist